

Réflexions à la croisée des chemins

Transformation, leadership et vie religieuse

RÉFLEXION N° 2 · JUILLET 2026



Rassembler la sagesse, tisser un rêve

Quand la mémoire seule ne suffit pas.

Il y a une phrase que j'ai écrite il y a des années et qui me trouble encore : lorsqu'une communauté a plus de mémoires que de rêves, elle est en train de mourir. Je ne dis pas cela à la légère. Les mémoires comptent. Elles portent le parfum du récit fondateur. Elles gardent les noms des femmes et des hommes qui se sont donnés avec une générosité stupéfiante. Elles préservent la ténacité, le sacrifice, l'humour, le deuil et le courage qui ont fait d'une communauté ce qu'elle est.

Une communauté sans mémoire est sans amarres. Mais une communauté qui n'a que la mémoire devient un musée. Et la vie religieuse n'a jamais été destinée à être un musée. Elle était destinée à être une réponse vivante à l'appel de Dieu dans l'histoire. Un feu particulier. Une manière de voir. Une manière d'aimer. Une manière de se tenir dans le monde alors que le monde aspire à quelque chose de plus entier, de plus juste, de plus humain, de plus habité par Dieu. Voilà pourquoi rêver compte. Pas la fantaisie. Pas les vœux pieux institutionnels. Pas un plan stratégique aux adjectifs plus reluisants.

Rêver, au plus profond, est une forme de fidélité.

Elle demande : qu'est-ce que l'Esprit cherche à faire naître parmi nous aujourd'hui ? Qu'y a-t-il encore d'inachevé dans notre charisme ? Quel avenir presse déjà contre les murs de notre vie présente, demandant à être accueilli, éprouvé et incarné ? De nombreuses communautés se tiennent aujourd'hui à un seuil difficile. Le passé est riche. Le présent est exigeant. L'avenir est incertain. Ce n'est pas un échec. C'est la croisée des chemins.

Et à la croisée des chemins, l'une des grandes tentations est de continuer à regarder en arrière, non parce que le passé était parfait, mais parce qu'il est reconnaissable. Il a ses meubles. Il a ses photographies au mur. Nous savons où sont rangées les assiettes.

L'avenir n'offre pas ce genre de confort. L'avenir vient d'abord comme perturbation. Il arrive comme inquiétude. Comme deuil. Comme l'aveu silencieux que ce qui donnait autrefois la vie ne suffit peut-être plus. Comme la douloureuse prise de conscience que maintenir ce qui existe peut consumer l'énergie même dont on a besoin pour imaginer ce qui pourrait encore naître. C'est pourquoi la vision transformatrice ne consiste pas simplement à rédiger une déclaration de vision.

La plupart des communautés ont eu des déclarations de vision. Certaines sont belles. Beaucoup sont oubliées. Elles sont accrochées aux murs, figurent dans des documents et disparaissent de la vie quotidienne. C'est parce qu'une déclaration de vision, à elle seule, ne peut pas transformer une communauté. Elle peut nommer ce qu'une communauté espère. Elle ne peut pas remplacer le chemin qui rend cette espérance crédible.

La vision transformatrice est différente. Il ne s'agit pas de prévoir l'avenir. Il ne s'agit pas de gérer le déclin avec un langage plus doux. Il ne s'agit pas d'habiller les réponses d'hier pour les questions de demain. C'est un cheminement de foi communautaire.

Son but est de rassembler la sagesse déjà présente dans la communauté et de tisser un rêve assez fort pour réveiller son âme. Cette phrase me semble encore juste.

Rassemblez la sagesse. Tissez un rêve.

La sagesse ne se trouve pas seulement dans les archives, bien que les archives comptent. Elle ne se trouve pas seulement dans les documents fondateurs, bien que les documents fondateurs comptent. Elle ne se trouve pas seulement dans les rapports

d'experts, les études démographiques ou les analyses stratégiques, bien que ceux-ci aient leur place.

La sagesse plus profonde se trouve dans l'expérience vécue des membres. Dans les questions qu'ils portent. Dans le deuil qu'ils ne nomment pas toujours. Dans la sainte obstination de ceux qui croient encore qu'il y a quelque chose de plus à donner. Dans les membres plus jeunes ou plus récents qui se demandent s'il y aura assez d'avenir à habiter. Dans les partenaires en mission qui perçoivent peut-être des dons que la communauté est devenue trop lasse pour reconnaître.

La sagesse se rassemble par la conversation honnête. La conversation lente. La conversation avec assez de sécurité pour que la vérité émerge et assez de courage pour que la vérité ne soit pas policée par convenance.

C'est là que beaucoup d'efforts de vision échouent. Ils restent trop près du rivage. Ils commencent avec de l'énergie et de bonnes intentions, mais lorsque les vraies questions surgissent, le processus devient prudent. Les gens disent qu'il n'y a pas assez de temps. Ou pas assez d'argent. Ou trop de conflits. Ou trop de fatigue. Ou que la communauté est trop âgée. Ou que les membres ne sont pas prêts.

Parfois, ce sont de vraies préoccupations. Parfois, ce sont des dérobades joliment habillées. Il y a toujours une bonne raison de rester sur le rivage. Mais la transformation commence rarement par la commodité. Elle commence lorsqu'une communauté dit la vérité sur le coût de rester où elle est.

Le premier mouvement est l'éveil.

Quelque chose doit percer le brouillard ordinaire. Une communauté doit voir que continuer comme si de rien n'était n'est pas neutre. Cela a des conséquences. Le statu quo ne reste pas immobile. Il emmène la communauté quelque part. La question est de savoir si ce quelque part est la vie.

Mais la douleur seule ne suffit pas. La douleur peut nous réveiller, mais elle ne peut pas soutenir le voyage. Une communauté a aussi besoin d'espérance. Une espérance audacieuse. Non pas un optimisme collé par-dessus le deuil, mais une espérance qui a de la terre sous les ongles. Une espérance qui a regardé la réalité en face et croit encore que Dieu n'a pas fini.

Vient ensuite l'enracinement.

Une communauté doit rassembler la sagesse sur sa propre culture, son contexte plus large et ses rêves les plus profonds. Elle doit se demander : qui sommes-nous, vraiment ? Qu'est-ce que nous disons valoriser, et que révèlent réellement nos comportements ? Que se passe-t-il dans le monde, dans l'Église, dans le quartier, sur la planète, qui nous demande quelque chose de nouveau ? Quels rêves vivent encore sous la fatigue ?

Ces questions ne trouvent pas de réponse rapide. Elles ne trouvent pas non plus de bonne réponse par les seules enquêtes. Elles exigent l'écoute. Elles exigent la contemplation. Elles exigent ce genre de dialogue où les gens n'attendent pas simplement de parler, mais se laissent toucher par ce qu'ils entendent.

Vient ensuite le rêve.

C'est souvent plus difficile qu'il n'y paraît. Beaucoup de communautés savent analyser. Elles savent critiquer. Elles savent produire des documents soignés. Elles savent se souvenir. Elles savent nommer les contraintes. Rêver fait appel à un autre muscle. Cela demande : qu'aimerions-nous assez pour prendre des risques ? Qu'est-ce qui nous donnerait envie de nous lever le matin ? Qu'est-ce qui apporterait la vie non seulement à nous, mais à travers nous ? Qu'est-ce qui pourrait faire sourire Dieu ?

Cela peut sembler une question tendre. C'est aussi une question dangereuse. Car dès qu'une communauté commence à rêver honnêtement, elle peut avoir à admettre que certains engagements actuels ne portent plus la vie qu'ils portaient autrefois. Elle peut avoir à lâcher des ministères, des structures, des bâtiments, des coutumes ou des façons de se comprendre elle-même devenues davantage affaire de préservation que de mission.

Lâcher prise n'est pas une trahison. Parfois, c'est la seule manière pour l'amour de continuer à avancer. Mais rêver seul peut devenir éthéré. À un moment donné, les rêves doivent prendre forme. Ils doivent être éprouvés. Ils ont besoin de critères. Cela sert-il la mission ? Cela correspond-il à la réalité ? Cela suscite-t-il espérance et passion ? Est-ce réalisable au prix d'un effort total ?

Vient ensuite le discernement.

C'est là que la vision devient plus que de la planification. Une communauté ne demande pas simplement : « Quelle option préférons-nous ? » Elle demande : « Où percevons-nous l'appel de Dieu ? » Cette question change la salle.

Elle demande aux membres d'apporter leurs désirs honnêtement, mais de les tenir avec légèreté. Elle demande à la communauté de tisser ensemble ma volonté, notre volonté et la volonté de Dieu. Ce n'est pas simple. Quiconque prétend le contraire n'a pas passé beaucoup de temps dans le discernement communautaire. Il y a de la sueur en cela. Il y a de l'abandon en cela. Il y a aussi de la liberté.

Quand le discernement est réel, la communauté ne choisit pas simplement un projet. Elle est façonnée par le fait de choisir. Le processus lui-même devient formateur. Les membres écoutent autrement. Ils prennent des risques autrement. Ils deviennent plus honnêtes sur ce qu'ils aiment et ce qu'ils craignent.

Et enfin, il y a la réalisation.

Les rêves restent des rêves à moins d'être mis en acte. À un moment donné, les communautés doivent faire quelque chose. Ne pas étudier indéfiniment. Ne pas débattre indéfiniment. Ne pas attendre que tous soient également prêts, également enthousiastes, également au clair. Faire quelque chose. Tenter quelque chose d'assez petit pour en tirer une leçon et d'assez significatif pour que cela compte. Expérimenter. Évaluer. Ajuster. Recommencer. Une certaine sagesse ne vient qu'après que nous avons bougé.

C'est souvent la pièce manquante. Les communautés peuvent passer des années à penser leur chemin vers une nouvelle manière d'agir. Parfois, elles ont besoin d'agir leur chemin vers une nouvelle manière de penser.

L'avenir n'arrive pas tout formé. Il vient par fragments. À l'état de traces. Une conversation. Un partenariat. La question d'un membre plus jeune. Le besoin d'un voisin. Un ministère qui ne convient plus. Un deuil qui ne s'en va pas. Une nouvelle possibilité à la lisière de l'ancienne carte.

Le travail consiste à remarquer. À rassembler. À tisser. À risquer. Le passé mérite le respect. Mais le respect n'est pas la répétition. Honorer un charisme, ce n'est pas l'embaumer. C'est le laisser respirer à nouveau dans un temps nouveau, à travers de

nouvelles formes, pour de nouveaux besoins. Voilà le travail qui attend aujourd'hui de nombreuses communautés. Ne pas abandonner le passé. Ne pas s'y accrocher. Permettre que le meilleur du passé soit rassemblé à nouveau, réinterprété et offert en avant comme un don.

Ce n'est pas un travail facile. Il demande du courage, du deuil, de l'imagination, de l'honnêteté et de la patience. Il demande aux communautés de devenir plus intimes avec Dieu et les unes avec les autres que l'efficacité ne le permet d'ordinaire.

Mais il y a encore de la sagesse à rassembler.

Il y a encore des rêves à tisser.

Et peut-être, même maintenant, sous le plancher de la conscience, l'avenir est-il déjà en train de remuer.

Pour la réflexion

- Où, dans votre communauté, votre ministère ou votre propre vie, êtes-vous invité à passer du souvenir de ce qui a été au rêve de ce qui veut encore naître ?
- Quelle sagesse portons-nous déjà que nous n'avons pas encore rassemblée ?
- Quel rêve pourrait émerger si nous nous écoutions plus profondément ensemble ?
- Quelle petite expérience pourrait nous aider à agir notre chemin vers une nouvelle manière de penser ?

D'autres réflexions suivront dans les mois à venir.

Ted Dunn, Ph.D.

Graced Crossroads

www.gracedcrossroads.com

Voir aussi, Gather the Wisdom, Weave a Dream: un guide de vision pour les responsables et les planificateurs de communautés de foi en quête d'un changement profond et d'une transformation.

CCS Publications (2024).

et

Gather the Wisdom, Weave a Dream: Transformative Visioning as a Refounding Process.
Human Development, Summer 2010.

